

Yana Grinshpun

Compte rendu

– E. Sarfati, *Six leçons sur le sens commun. Esquisse d'une théorie du discours*, éd. l'Harmattan, coll. « Du sens », Paris, 2022, 193 p.

Résumé. — L'ouvrage de Georges-Elia Sarfati *Six leçons de sens commun*, publié aux éditions l'Harmattan, propose *une grammaire de sens commun*, sous-tendue par la théorie des états du discours. L'auteur insiste sur la nécessité, pour une théorie du discours, non seulement de rendre compte de la matérialisation du sens commun dans les pratiques sociales et discursives, mais surtout de caractériser de manière fine ses manifestations verbales. Après avoir montré que sa construction est inséparable de l'interaction entre *l'institution du sens et les communautés de sens*, et de la manière dont le sujet s'inscrit dans le monde qui nous est commun, Sarfati élabore la distinction entre *le sens commun* et *le sens critique*. L'auteur propose également de reconsidérer la manière dont on envisage les *états* de discours au sein des configurations discursives dont il décrit minutieusement le fonctionnement.

Mots-clés. — sens commun, sens critique, grammaire, discours, discursif, sujet.

Summary

Georges-Elia Sarfati's work *Six leçons de sens commun*, published by l'Harmattan, proposes a *grammar of common sense*, underpinned by the theory of states of discourse. The author insists on the necessity, for a theory of discourse, not only to take into account the materialization of common sense in social and discursive practices, but above all to characterize in a fine way its verbal manifestations. After showing that its construction is inseparable from the interaction between the institution of meaning and the communities of meaning, and from the way in which the subject inscribes himself in the world that is common to us, Sarfati elaborates the distinction between common meaning and critical meaning. The author also proposes a reconsideration of the way in which we consider states of discourse within the discursive configurations whose functioning he describes in detail.

Key words. — common sense, critical meaning, grammar, discourse, discursive, subject.

Le livre dont nous allons rendre-compte est l'aboutissement d'un travail de longue haleine, commencé par l'auteur, philosophe du langage, linguiste et psychanalyste, Georges-Elia Sarfati, il y a une trentaine d'années (voir le nombre de ses articles et de ses ouvrages sur ce sujet cités dans la bibliographie). *Six leçons sur le sens commun. Esquisse d'une théorie du discours* est un premier ouvrage en sciences du langage qui propose une théorisation et une modélisation des formations du sens commun appréhendées à travers une théorie des états du discours. Ce livre, très dense et savant, écrit par un philosophe du langage et psychanalyste, s'adresse au public connaisseur, car tout en s'inscrivant dans la tradition de la philosophie analytique, de la pragmatique linguistique et de l'énonciation, le modèle présenté dans ce volume s'inspire de la psychanalyse, des sciences cognitives, de la sociologie, de l'anthropologie et de la psychologie sociale. Autant dire, qu'il s'agit ici d'un travail qui atteste d'une immense culture et d'une grande rigueur intellectuelle.

Ce livre part d'un constat : la notion de sens commun, ainsi que la notion d'évidence ne font pas consensus chez la plupart des spécialistes-experts. On pourrait illustrer cette situation par un exemple : un patient qui vient voir un analyste (psychothérapeute, psychanalyste, etc.) pour se faire soigner a des évidences, qu'il croit partagées, mais lors des séances, il découvre que c'est loin d'être le cas et que les choses sont bien plus compliquées. Il faut parfois des années d'analyse pour remettre en question les « évidences », soit en les nuancant et en les affinant, soit en en acquérant d'autres. C'est ce que montre le travail proposé dans cet ouvrage : passer par des étapes différentes de la compréhension du sens commun, pour montrer que sa construction est inséparable de l'interaction entre *l'institution du sens et les communautés de sens*, mais aussi de la manière dont le sujet s'inscrit dans le monde qui nous est commun, et du rapport du sens commun au sens critique, vecteur indispensable de la transformation de ce dernier.

Généalogie du sens commun

Le livre se divise en six leçons, dont l'auteur précise, que chacune peut être lue séparément, car chaque leçon constitue une étape particulière de raisonnement. Ceci est vrai, car chaque leçon est pensée comme un tout organisé et cohérent, le raisonnement s'y construit de manière progressive et méthodique. Cependant, il nous semble que sa compréhension nécessite une lecture attentive de toutes les leçons. Sinon, on risque de ne pas saisir les enjeux de cette construction intellectuelle, qui s'inscrit dans de nombreuses filiations disciplinaires, et dont l'omission rendrait lacunaire la compréhension de ce modèle théorique. La généalogie du sens commun en dit long sur la mutation sémantique du concept et sa perception actuelle.

Avant de proposer ce que l'auteur appelle lui-même *une grammaire de sens commun*, sous-tendue par la théorie des états du discours, il inscrit son travail dans la tradition philosophique, la première à s'intéresser à la problématique du sens commun. Cette dernière envisage le sens commun tantôt comme une réflexion sur la perception, initiée par Aristote, perçue comme analogue à la notion de *rationalité commune*, tantôt comme synonyme de culture ou d'opinion. Si pour Aristote, il s'agissait de déduire le sens commun d'une opération de synthèse des différentes perceptions, Platon verra dans le « sens commun » l'équivalent des évidences-écrans qui empêchent la contemplation du monde intelligible.

Descartes contribuera à la disqualification de l'usage initial philosophique du terme « sens commun », en le logeant dans une partie vile du cerveau. G.-E. Sarfati note que le moment cartésien marque un tournant capital dans la détermination sémantique du terme. Plus tard, la tradition philosophique oppose ceux qui valorisent le sens commun comme composante indispensable de la faculté de jugement (C. Buffier, E. Kant) et ceux qui contribuent à sa péjoration (Voltaire, Hegel).

Lors du tournant linguistique de la philosophie¹, la question de la constitution possible du sens commun en objet de la théorie du discours devient prégnante. G.E. Moore, par exemple, analyse le sens commun comme une particularité du langage ordinaire. Le philosophe marxiste, A. Gramsci, quant à lui, articule le concept de sens commun à la compréhension du concept d'idéologie. Sa conception de l'idéologie s'appuie sur l'idée que l'idéologie est une réalité discursive inscrite dans le sens commun (*senso commune*).

En synthétisant les travaux des philosophes qui ont marqué l'histoire de la pensée occidentale, Sarfati montre que le sens commun se recompose d'une dimension épistémologique et d'une dimension culturelle, liée notamment à la théorisation de l'idéologie.

Ses théorisations ont marqué les sciences sociales, surtout la psychologie sociale, l'anthropologie culturelle et la sociologie. Parmi les grandes figures de la philosophie du langage qui ont marqué Georges-Elia Sarfati, J.-L. Austin et J.-R. Searle occupent une place importante. Le modèle d'Austin contient trois strates de constitution du sens qui se situent respectivement sur le plan sociologique (strate institutionnelle), sur le plan cognitif (strate des représentations) et sur le plan sémiotique (production et diffusion des formations du sens commun) ; celui de J.-R. Searle propose une élaboration novatrice des arrière-plans de connaissance sous-jacents aux prises de parole.

Reconnaissant sa dette vis-à-vis des modélisations de la philosophie analytique, mais insatisfait de la place insignifiante de la *discursivité et de sa compréhension* au sein de ces théories, Sarfati propose alors d'affiner ces modèles en insistant sur la dimension discursive de la constitution du sens commun, en en dégagant les paramètres propres et en décrivant la dynamique de sa construction.

Grammaire du sens commun

Le sens commun peut être saisi et appréhendé en fonction de trois niveaux d'accessibilité :

- le niveau *macro sémiotique*, qui comprend la topique sociale (ensemble des institutions de sens et des communautés de sens qui définissent l'univers discursif donné),

¹Le tournant linguistique en philosophie (*the linguistic turn*) a été popularisé par Richard Rorty à partir de 1967. Il s'agit d'un tournant méthodologique consistant à privilégier l'analyse du langage pour rendre compte d'un certain nombre de questions philosophiques. Parmi les philosophes qui incarnent ce tournant, les plus marquants sont B. Russell et surtout L. Wittgenstein.

- le niveau *méso-sémiotique* (ensemble des normes investies dans les pratiques sociales par les sujets),

- le niveau *micro-sémiotique* (communauté de sens qui partagent l'ensemble des savoirs, des manières de dire et de signifier de ses membres).

La saisie de la constitution du sens commun passe par l'appréhension de l'interactivité foncière entre les institutions de sens et les communautés de sens afférentes, qui matérialisent les institutions de sens.

Institution de sens / communautés de sens

Dans ce cadre théorique, la notion *d'institution de sens* est à préciser, car il s'agit d'une notion primordiale pour saisir la mise en discours du sens commun. G.-E. Sarfati met en valeur le caractère dynamique et processuel du terme « institution ». Le sens commun est à la fois un fait *institué* qui se rapporte à l'ensemble des formes socialement organisées (administration, politique, justice, enseignement, religion, travail, etc.) et un fait non pas seulement instituant, mais *institutionnalisant* (on parlera des actes de parole liés aux dispositifs extralinguistiques).

L'institution de sens est au cœur de la théorie du discours de G.-E. Sarfati. Il en propose une typologie fine qui permet de saisir la diversité des critères qui déterminent l'institution de sens. Il propose ensuite une typologie de ces institutions, en identifiant trois principales : *scientifique*, *doctrinale et esthétique/esthésique*, qu'il décrit avec une grande précision. Chacune de ces institutions se caractérise par le trait actanciel de production de sens. *Faire savoir* pour l'institution de sens scientifique, *faire croire* pour l'institution de sens doctrinale, *faire éprouver* par l'institution de sens esthétique/esthésique.

La modélisation des institutions de sens permet de rendre compte de leur complexité sémiotique ainsi que de leur vocation fonctionnelle et modale. Les différentes institutions de sens élaborent ainsi leur propre sens commun.

L'institution de sens est intrinsèquement liée à des communautés de sens qui l'objectivent. Si les différentes institutions de sens élaborent et construisent leur propre sens commun, ce dernier est constamment réactualisé ou remanié par les pratiques des communautés de sens. Par ailleurs, il convient de ne pas oublier que le sens, dans cette perspective, engage *une problématique du commun* et qu'il ne peut donc être actualisé que par une communauté de sens.

Discours

Sarfati propose également une nouvelle manière d'examiner les dynamiques des discours qui contribuent à l'émergence du sens commun. Il passe en revue les définitions du discours, connues des spécialistes, en privilégiant notamment celle donnée par le *Dictionnaire de l'Analyse du Discours* (dir. P. Charaudeau et D. Maingueneau) et celle proposée par *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (A.-J. Greimas et J. Courtès). Sarfati remarque à propos de la première que « cette

conception ne dit rien de ce qui caractérise un discours à partir de ses possibles variations compte tenu de la « source d'énonciation » dont il procède. D'autre part, cette même définition ne paraît pas faire de différence entre la « conversation », comme fait de discours, et le discours comme expression d'un dispositif institutionnel » (p. 103). Il reproche également aux définitions données par *Le Dictionnaire de l'Analyse du Discours*, le fait que la conception du discours proposée ne s'intéresse pas à la temporalité propre du discours (« tout discours possède ses propres normes d'instanciation et de linéarisation et que sa temporalité soit irréductible à tout autre »). Quant à la deuxième définition, celle du *Dictionnaire raisonné du langage*, elle omet, selon Sarfati, la dimension proprement *dynamique* du discours et ne mentionne pas les étapes sémantiques nécessaires pour son expansion énonciative. Redevable également aux théories de J.-P. Faye et de M. Foucault, Sarfati observe néanmoins, que tout en s'intéressant aux dimensions politiques des discours, elles n'appréhendent pas les mécanismes discursifs qui leur sont constitutifs.

L'auteur insiste sur la nécessité, pour une théorie du discours, non seulement de rendre compte de la matérialisation du sens commun dans les pratiques sociales et discursives, mais surtout de caractériser de manière fine ses manifestations verbales. Pour cela, il théorise la fonction de quatre constituants essentiels de toute configuration discursive : *cognitif, domanial, proprioceptif et discursif*. Dans chaque institution de sens, un constituant occupe une position dominante (la connaissance, l'opinion, la perception). Le discours d'une institution de sens peut subir des variations formelles que Sarfati appelle *les états du discours d'une institution de sens*. Ces variations peuvent être ramenées à quatre *états* de discours qui, bien que différenciés, sont fonctionnellement liés. Il s'agit du *canon, de la vulgate, de la doxa et de l'idéologie*.

L'institution de sens est sous-tendue par le discours fondateur. Le canon est, de ce point de vue, un discours premier qui se caractérise par un geste de légitimation auto-réflexif. *La vulgate* est un discours chronologiquement second, obtenu par dérivation de la strate canonique. *La doxa* est subséquente à *la vulgate* par la réitération qui peut se faire aussi en dehors du dispositif discursif originaire. Le stade ultérieur à la doxa est l'état discursif de *l'idéologie*. Ce dernier état ne doit pas être confondu avec *la doxa*, une élaboration diffuse et involontaire. L'idéologie résulte d'un calcul argumentatif qui préfigure la construction stratégique de l'état idéologique. La combinatoire de ces états du discours permet de définir les cycles discursifs. La distinction entre différents états du discours d'une même institution de sens introduit une nouvelle perspective sur l'interdiscursivité et, partant, sur l'intertextualité.

Chaque état du discours peut être caractérisé par des critères fonctionnels : statut discursif, régime sémantique, régime d'hétérogénéité discursive, orientation pragmatique, degré de réflexivité, portée déictique et type de saisie.

La théorie des états du discours, décrits dans leurs fonctionnalités, entretenant des relations logiques, situées dans des rapports de *croisement*, pose ainsi les fondements d'une grammaire du sens commun. Elle définit les unités minimales de cette grammaire et permet de penser la dynamique des discours. L'analyse sophistiquée des interactions des états du discours met en évidence la relation d'implication et de présupposition qu'ils entretiennent, et rend possible l'analyse des formes discursives non seulement d'une seule institution de sens, mais également les effets de discours que celle-ci peut faire apparaître dans les institutions voisines.

Sens commun/sens critique

C'est la dernière partie du livre qui constitue la dernière brique de cet édifice théorique. La réflexion sur le sens critique et son rôle dans la transformation du sens commun distingue les théories du discours et du sens précédentes de celle élaborées dans cet ouvrage. Le sens critique fonctionne comme une nouvelle instanciation sémio-discursive du sens commun. Par exemple, le domaine de l'institution de sens scientifique relève de la formation de la science physique moderne. La transformation de la vision de l'univers coïncide scientifiquement avec l'abandon du géocentrisme au profit de l'héliocentrisme. Cette histoire est emblématique des transformations du sens commun par une rupture produite par le sens critique, dans un rapport de subversion d'un sens commun antérieur.

Sarfati distingue entre deux types de critiques : la critique scientifique et la critique idéologique. La première s'applique de manière loyale en prenant au sérieux le point de vue adverse sans rien occulter de ses postulats, en participant de la dynamique de l'institution de sens scientifique. La seconde fait subir une torsion à la topique adverse, en procédant par amputation de l'intégrité de ses postulats. La différence entre ces deux institutions du sens critique tient à la fois dans leur intention et dans leur visée : la première cherche à convaincre, la deuxième cherche à vaincre. Ces différentes formes de sens critique relèvent de l'activité du discours, indissociables des enjeux du sens commun. En effet, l'activité critique, intervenant dans les domaines de la science, de la philosophie, de la conduite morale, de l'esthétique et de la logique, configure les institutions du sens commun à travers un ensemble de dispositifs méta-discursifs. Sarfati insiste également sur le fait que la critique, en tant que formation discursive, ne soit pas sa propre fin, elle vise soit le maintien d'un certain état du sens commun, soit l'instauration d'un nouveau sens commun.

Sujet, subjectivité et sujétion

Une théorie du discours est impensable sans une réflexion sur la place du sujet. Le concept de sujet est revu et réélabore par l'auteur, qui, tout en l'articulant sur la tradition de la philosophie classique, la tradition sociologique du sujet-acteur, l'enrichit en proposant une théorie incluant ses aptitudes cognitives, discursives et encyclopédiques. En substance, deux positions différentes dans le champ des Sciences du Langage incarnent les différentes conceptions du sujet.

1. Le sujet parlant de Saussure actualise le potentiel systématique de la langue.
2. Chez les pragmaticiens et/ou les philosophes, les activités du sujet sont déterminées par l'ordre socioculturel.

Sarfati critique la conceptualisation de la subjectivité qui serait seulement une extension formelle de la subjectivité linguistique, ou déterminée par l'extérieur du langage, et propose de caractériser l'activité du sujet en tenant compte des fondements institutionnels de la prise de parole. Il plaide pour la nécessité de surmonter le clivage existant entre la conception sociologique du sujet et celle qui a été élaborée par les différentes théories linguistiques.

L'auteur repense à nouveaux frais la question de la subjectivité : il distingue entre le sujet (acteur impliqué dans le procès socio-discursif), et le sujet capable de se subjectiver. La

subjectivité en acte oscille entre ces deux pôles : la sujétion (la manière d'inscrire sa subjectivité dans le cadre de l'institution de sens) et la subjectivation (le style sémio-discursif du sujet). Le sujet, acteur linguistique, social et discursif, n'est pas entièrement « libre », son activité se déploie toujours au sein de certaines institutions de sens. Cette activité discursive est le résultat d'une rencontre entre sa bio/graphie (son cursus institutionnel) et sa socio/graphie, c'est-à-dire la nature de son inscription institutionnelle. Pour expliciter cette double caractéristique, l'auteur théorise notamment un concept de compétence *topique* qui rend compte des formes d'implication du sujet dans le système des institutions de sens.

Remarques critiques

Ce livre, qui peut être lu tant par les connaisseurs aguerris aux théories du discours, que par les amateurs (suffisamment) éclairés, en passe de découvrir de nouveaux chemins du discours, pâtit d'un manque d'exemples concrets. Pour des linguistes qui n'ont pas de formation poussée en philosophie analytique ou qui n'ont pas fait de lectures importantes en psychologie sociale ou en sciences cognitives, la compréhension de certaines notions ou de certains paramètres de modélisation peut être gênée par le haut degré d'abstraction, lié à la fois à la culture philosophique et psychanalytique de l'auteur ainsi qu'à la polysémie et à la nouveauté d'une terminologie spécialisée. Je ne donnerai qu'un exemple de la frustration qu'on éprouve devant certains concepts qui ne sont pas illustrés par des exemples et qui laissent planer un doute sur la bonne compréhension de l'exposé théorique. L'un des composants de la structure sémio-discursive d'une formation de sens commun est le composant *proprioceptif* (p. 105). Le terme *proprioceptif* réfère à la sensibilité du système nerveux, et, par extension, à la sensibilité, synonyme d'affect. Ce composant comprend également une perspective gnoséologique et une perspective *thymique*. Le terme *thymique* renvoie à l'humeur, et par extension, aux affects que le sujet manifeste vers l'extérieur. Sans exemples qui illustreraient la pertinence de cette terminologie, le lecteur ignorant des acquis de la psychologie reste sur sa faim et risque de ne pas saisir l'importance et la complexité de ce composant, pertinent à la fois pour décrire les activités du sujet et son inscription dans les institutions de sens.

Si l'élargissement du concept de sujet est salutaire, car elle rend son appréhension plus fine et plus rigoureuse, on aurait aimé mieux comprendre de quelle manière G.-E. Sarfati analyse la *sujétion*, car les manières de s'inscrire dans les institutions de sens mobilisent à la fois les ressources langagières et le statut symbolique du sujet. On se demande alors si, dans cette perspective, le statut symbolique du sujet doit être analysé du point de vue des représentations, de l'image de soi ou en fonction de son inscription dans la culture, dans la filiation ou encore dans les mœurs de l'époque. Un exemple d'analyse pourrait éclaircir ces interrogations, qui sont liées à la multiplicité des usages terminologiques, propres à l'ensemble des disciplines mobilisées par le penseur.

Il serait également souhaitable que l'auteur précise la manière dont s'articulent et interagissent différentes institutions de sens dans les zones de contact : par exemple, la frontière entre l'institution de sens scientifique et l'institution de sens doctrinale peut paraître difficilement saisissable lorsqu'elle relève d'une adversité entre ce qui est communément appelé discours scientifique et discours doctrinal. On peut prendre comme exemple les rapports tendus entre

certaines psychothérapies et la psychanalyse, les deux étant des pratiques de soin, chacune se réclamant d'épistémè différentes, ne s'inscrivant pas nécessairement dans la même rationalité et n'appartenant pas toujours à la même institution de sens. Comment analyser alors la prétention à la scientificité ou même l'usurpation de la légitimité scientifique de l'institution de sens doctrinale ?

En guise de conclusion

Au bout de la lecture de cet ouvrage novateur, inspiré par des univers intellectuels différents, par des modes de raisonnement souvent éloignés les uns des autres, par les acquis des théories du langage les plus puissants du siècle passé et présent, un continent de recherches s'ouvre devant les spécialistes du discours qui s'intéressent tant à la construction du sens qu'à la construction du sens commun. *Six leçons sur le sens commun* propose un nouveau départ aux chercheurs, qui souhaiteront s'inspirer de cette première grammaire du sens commun. Le travail de G.-E. Sarfati enrichit de manière considérable le champ des recherches sur le sens dans son rapport intrinsèque avec les pratiques sociales, les pratiques culturelles et les constructions idéologiques. Les lecteurs de *Faire sens* de F. Rastier, ou encore de *Pour une théorie des formes sémantiques* de P. Cadiot et Y.-M. Visetti, reconnaîtront dans cet ouvrage la puissance analytique et la capacité modélisatrice qui caractérise les penseurs dont les ouvrages font date au sein des disciplines du discours.

Par ailleurs, la lecture de ce livre a le grand mérite d'ouvrir des pistes de recherches inexplorées, tout en proposant une base théorique solide à tout analyste qui s'autorisera à puiser dans cette épistémologie du discours.